

# JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISSANT LE MARDI

## ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE  
 Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.  
 Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus  
 Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois

## RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal

Les manuscrits non insérés seront rendus

## INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.  
 Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

## PARTIE OFFICIELLE

S. A. S. le Prince, par Ordonnance du 25 février 1902, a accordé l'*exequatur* à M. le Chevalier Léonard Mordini, en qualité de Vice-Consul d'Italie à Monaco.

Par Ordonnance du 26 du même mois, M. Adolphe Blanchy a été nommé Membre de la Commission Communale, en remplacement de M. Louis Ajani, décédé.

Par Ordonnance du 27 février 1902, M. Raoul Gunsbourg, Directeur du théâtre de Monte Carlo, a été nommé Chevalier de l'Ordre de Saint-Charles.

S. Exc. M. le Comte de Wagner, Ministre plénipotentiaire de Monaco près le Saint-Siège, a été spécialement accrédité en qualité d'Envoyé extraordinaire de S. A. S. le Prince à l'occasion du Jubilé de Sa Sainteté Léon XIII.

## PARTIE NON OFFICIELLE

### Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTÉ

S. A. R. le Prince de Bulgarie, accompagné de son frère le Prince Philippe de Saxe Cobourg et du Prince Léopold, a fait une visite à S. A. S. le Prince Albert. Son Altesse Sérénissime a rendu cette visite le surlendemain.

Le Comité d'organisation du XI<sup>e</sup> Congrès universel de la Paix a commencé l'envoi des circulaires de renseignements relatives à ce Congrès.

Pour pouvoir s'inscrire comme membre du Congrès, il est indispensable de faire partie d'une Société de la Paix.

Une semblable Société, vouée à la propagation des idées de paix, d'arbitrage international, de respect de la vie humaine et d'abolition de la violence sous toutes ses formes, est en voie d'organisation à Monaco, par les soins d'un Comité d'initiative constitué par les membres du bureau du Comité d'organisation du Congrès (MM. Gaston Moch, président ; l'abbé Pichot, vice-président ; Adolphe Blanchy et Noghès, secrétaires ; Palmaro, trésorier).

Les personnes — sans distinction de sexe, de nationalité, ni de croyance — qui sont désireuses d'appuyer les efforts de ce Comité, et de faire partie éventuellement de la future Société et du Congrès, sont priées d'en donner avis à M. Gaston Moch, à l'hôtel Bristol.

Les autorisations nécessaires pour la constitution de la Société seront demandées aussitôt qu'un certain nombre d'adhésions seront parvenues.

Les artistes de l'orchestre de Monte Carlo, que S. A. S. le Prince Albert avait voulu honorer en accordant l'Ordre de Saint-Charles à M. Léon Jehin, leur chef, ont envoyé au Prince l'adresse

suivante signée par cent musiciens, et qui fait l'éloge de cette phalange dévouée :

Monseigneur,

Profondément touchés de la haute distinction dont Votre Altesse vient d'honorer leur chef, M. Léon Jehin, les artistes de l'orchestre du Casino de Monte Carlo Vous prient de daigner agréer l'expression de leur vive gratitude et l'assurance de leur inaltérable et respectueux dévouement.

Le T. C. F. André-Joseph, nommé Directeur des Ecoles de Monaco et de la Condamine, en remplacement du Frère Thadée-des-Anges, a été installé dans ses nouvelles fonctions.

La fête annuelle de charité donnée par le Comité de bienfaisance de la Colonie française au Casino de Monte Carlo est fixée au mercredi 19 mars. Avec le concours dévoué de l'Administration de la Société des Bains de Mer, les organisateurs préparent pour la représentation-concert qui précédera le bal, un programme merveilleux et ils ont eu la bonne fortune de s'assurer, d'ores et déjà, la participation de M. Worms et de M<sup>me</sup> Worms-Baretta. Les deux éminents sociétaires de la Comédie-Française, retirés depuis peu en leur jolie villa de Beaulieu, ont consenti pour cette soirée unique à reparaitre exceptionnellement en public et ils interpréteront une œuvre inédite de M<sup>me</sup> Poirson, les *Jardins de Saint-Martin*, pour laquelle le maître Massenet a écrit une petite partition dont le théâtre de Monte Carlo aura la primeur comme il a eu celle du *Jongleur de Notre-Dame*.

Samedi après-midi, un chaland remorqué par le vapeur *Estella* a apporté à l'entrée de notre baie les premières pierres de la jetée en enrochement naturel prévue par le projet du port de Monaco. Ces pierres ont été immergées en face la pointe du fort Antoine. Le vapeur et le chaland avaient été coquettement pavoisés pour la circonstance et, au moment de leur entrée dans les eaux monégasques, des bombes ont été tirées par le personnel ouvrier qui se trouvait à bord.

C'est la date du dimanche 30 mars, jour de Pâques, qui vient d'être choisie pour la bataille de fleurs que la Société des Régates a coutume d'organiser annuellement sur la place du Casino de Monte Carlo, avec la collaboration dévouée de l'Administration de la Société des Bains de Mer.

Comme cela avait été convenu entre les membres de la Société des Régates qui avaient souscrit pour la construction du *Monte-Carlo*, chargé de défendre les couleurs de notre Société dans l'épreuve de la Coupe de Nice, on a tiré au sort, avant-hier dimanche, le nom de l'heureux sociétaire auquel appartiendrait ce gracieux petit yacht. C'est le nom de M. Strafforelli qui est sorti de l'urne aux applaudissements de tous les assistants.

Le *Monte-Carlo* quoiqu'il n'ait pu pour la Coupe se classer deuxième après le vainqueur *Azio V*, est un excellent petit yacht de course qui dans les régates du littoral fera certainement grand honneur au guidon de la Société monégasque, et qui vient d'ailleurs de prendre une première revanche en dépassant à son tour *Azio V*, dans la journée d'hier, aux Régates Internationales de Nice.

Une animation mondaine des plus élégantes règne en ce moment sur les *courts* du lawn-tennis de Monte Carlo où chaque jour ont lieu de belles parties entre les plus forts joueurs de la colonie étrangère.

En l'honneur de ces concours internationaux de lawn-tennis, un grand bal sera donné le samedi soir, 8 mars, dans les salons de l'hôtel de l'Hermitage.

Le tournoi international d'échecs de Monte Carlo approche de sa fin et l'attrait des séances quotidiennes n'en est que plus grand pour les nombreux amateurs qui, dans tous les pays, en lisent chaque jour le compte rendu télégraphique publié par beaucoup de journaux français et étrangers.

Voici la situation des concurrents et leur nombre de points après la séance d'hier soir :

Pillsbury.....	12	Mason.....	7 1/2
Maroczy.....	11 1/2	Albin.....	7 1/4
Janowski.....	10 1/2	Mises.....	7
Marshall.....	10	Napier.....	7
Tschigorine.....	9 3/4	Marco.....	6 1/2
Dr Tarrasch.....	9 1/4	Von Popiel.....	5 3/4
Gunsberg.....	8 3/4	Eisenberg.....	3 1/2
Schlechter.....	8 3/4	Von Scheve.....	3 1/2
Teichmann.....	8 1/2	Reggio.....	2 1/2
Wolf.....	7 3/4	Mortimer.....	1

D'autre part, voici la liste des prix qui seront décernés à l'issue du tournoi.

Prix offerts par la Société des Bains de Mer :

1<sup>er</sup> prix, 5,000 francs et un objet d'art ; 2<sup>e</sup> prix, 3,000 francs ; 3<sup>e</sup> prix, 2,000 francs ; 4<sup>e</sup> prix, 1,500 francs ; 5<sup>e</sup> prix, 1,000 francs ; 6<sup>e</sup> prix, 500 francs ; 7<sup>e</sup> prix, 500 francs.

Prix de Consolation à répartir entre les non gagnants des prix ci-dessus, en proportion de leur performance : 3,500 francs (3,000 francs de ce prix ont été offerts par un amateur anglais).

Prix offert par le Dadian de Miogrèlie : 500 fr.

Prix offert par le baron Albert de Rothschild : 500 francs.

Prix offert par M. Mac-Cutcheon (pour les deux meilleures parties d'attaque et de défense, variante) : 1,000 francs.

Prix de 500 francs offert par M. de Armas (pour la partie la plus brillante).

Soit au total, 19,750 francs.

M. Ange Corbel, auteur des remarquables sculptures de la Cathédrale de Monaco, Chevalier de l'Ordre de Saint-Charles, vient de recevoir les palmes d'Officier de l'Instruction publique en qualité de professeur à l'école des Arts décoratifs.

La loterie, au profit des enfants pauvres de la Principauté, qui se fait tous les deux ans chez les Dames de Saint-Maur, aura lieu, cette année, dans la seconde quinzaine de mars.

Les billets sont à la disposition des personnes charitables qui désirent participer à cette bonne œuvre

On recevra avec reconnaissance les lots qui seront offerts. Un lot est attribué à chaque série de dix billets à un franc l'un.

Les matinées du Palais des Beaux-Arts sont toujours aussi suivies et aussi agréables. Les programmes en sont intelligemment variés et permettent d'applaudir une élite d'artistes parisiens de genre divers. C'est ainsi qu'après une brillante série de divettes, parmi lesquelles M<sup>lles</sup> Paulette Darthy et Anna Thibaud furent particulièrement

goûtées du public monégasque, après Little-Tich, l'extraordinaire bouffon que l'on sait, voici une nouvelle série qui commence avec le trio gracieux de M<sup>lles</sup> Antonine Meunier, Suzanne Mante et V. Hugon, trois « étoiles » du corps de ballet de l'Opéra de Paris. Le chant va faire pour quelques jours, place à la pantomime et à la chorégraphie.

Le quinzième concert classique fut particulièrement intéressant. Nous y relevons, entr'autres, l'ouverture de *Prométhée* (Beethoven), puis la *Symphonie italienne* de Mendelssohn, d'une rare élégance de facture, et qui fut interprétée avec d'exquises nuances par l'impeccable phalange dirigée par M. Jehin.

Après cette symphonie a eu lieu une manifestation des plus flatteuses pour M. Léon Jehin, à qui M. Violet, second chef, a remis au nom de l'orchestre une croix en brillants, à l'occasion de sa récente nomination dans l'Ordre de Saint-Charles; artistes et auditeurs ont acclamé debout l'éminent chef d'orchestre, tout ému de ces témoignages spontanés de sympathie chaleureuse.

La seconde partie du concert comprenait de délicats fragments de *Pelléas et Mélisande* (G. Fauré), puis le tableau symphonique si coloré, *Sadko*, de Rimsky-Korsakow, magistralement enlevé par l'orchestre, et enfin d'importants fragments des *Maîtres Chanteurs*, qui ont eu leur triomphe habituel.

L'intérêt du Concert Moderne n'a pas été moindre. On sait que ces séances sont plus spécialement consacrées à l'audition d'un virtuose: c'était hier M<sup>me</sup> Roger-Miclos, l'éminente pianiste, qui s'est fait entendre dans *Africa* de Saint-Saëns, dans un *Scherzo* de Chopin et dans une *Rapsodie* de Liszt; la célèbre artiste a reçu un accueil triomphal du public, qui a également beaucoup applaudi le reste du concert où nous relevons une jolie *Sérénade* de Celega, exécutée en perfection par MM. Corsanego et Sansoni.

A l'occasion de la Mi-Carême, le concert classique de jeudi prochain, 6 mars, n'aura pas lieu.

Dans son audience du 27 février dernier, le Tribunal Supérieur a prononcé les condamnations ci-après:

Bachelier Joseph, né Châteauroux (Indre) le 1<sup>er</sup> avril 1883, manœuvre, sans domicile fixe, six jours de prison et 16 fr. d'amende, pour infraction à un arrêté d'expulsion;

Deglime Edouard, né à New-York (Etats-Unis) le 14 octobre 1879, mécanicien, demeurant à La Turbie, 100 francs d'amende (Emile Stern, son patron, déclaré civilement responsable) pour infraction à l'Ordonnance Souveraine sur les voitures automobiles;

Blacs Raymond-Jean-Séverin, né à Ixelles (Belgique) le 27 décembre 1879, mécanicien à La Turbie, 100 francs d'amende (Emile Stern, son patron, déclaré civilement responsable), même délit;

Caron Marcel, né à Paris le 26 février 1882, mécanicien, demeurant à Monte Carlo, 100 francs d'amende (Roger Douhet, son patron, déclaré civilement responsable), même délit;

Pistarino Louis-Maurice, né à Gênes (Italie) le 15 janvier 1868, tâcheron, et Bona Ange-Achille, né à Viadana (Italie) le 16 mai 1854, entrepreneur, demeurant l'un et l'autre à Monaco, le premier à 50 francs d'amende et le deuxième à 10 francs pour infraction aux Ordonnances Souveraines sur les Travaux publics;

Fiorino Pierre, né à Bossolasco (Italie) le 16 août 1856, propriétaire, et Bona Ange-Achille, né à Viadana (Italie) le 16 mai 1854, entrepreneur, demeurant l'un et l'autre à Monaco, le premier à 25 francs et le deuxième à 10 francs d'amende (même délit);

Ortiz Adolphe-Antoine, né à Buenos-Ayres (République Argentine) le 17 avril 1854, commerçant,

domicilié à Barcelone (Espagne) un an de prison pour tentative de vol.

### TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Mardi dernier, le 3<sup>e</sup> *Prix supplémentaire* a réuni 28 tireurs. Il a été partagé entre MM. le comte d'Havrincourt et Hannam, 11 sur 11; M. Poizat, 10 sur 11, troisième.

Les autres poules ont été gagnées par MM. Paul Lunden, Tayleur, de Barbarin et Demonts.

Le *Prix de Menton* a réuni, mercredi, 41 tireurs. Il a été gagné par MM. le baron A. de Tavernost et Poizat, 12 sur 12; M. Hall, 12 sur 13.

La poule a été partagée entre MM. Paccard et Paul Lunden.

26 tireurs ont pris part, jeudi, au *Prix Doyen* qui a été gagné par M. Journu, 12 sur 12, premier; M. Legendre, 11 sur 12, deuxième; M. Thome, 10 sur 11, troisième.

La poule a été partagée entre MM. Erskine, Asplen et Paul Lunden.

Vendredi, 40 tireurs ont pris part au *Prix de la Turbie*. MM. C. Robinson et Devil, 10 sur 10, partagent les première et deuxième places; troisième, M. Paul Lunden, 9 sur 10.

Le 4<sup>e</sup> *Prix supplémentaire* a réuni, samedi, 36 tireurs. Il a été gagné par M. W. Thompson, 8/8, premier; les deuxième et troisième places ont été partagées entre MM. le baron A. de Tavernost et Van Langhendonck, 7 sur 8.

Les autres poules ont été gagnées par MM. Haydon, Van Langhendonck et Castadère.

Hier, 70 tireurs ont pris part au *Grand Prix du Littoral*. Il a été gagné par M. le comte d'Havrincourt, 15 sur 15, premier; les deuxième, troisième et quatrième places ont été partagées entre MM. Rondeau, Blake et Haydon, 17 sur 19.

Mercredi 5 mars. — *Prix de Laghet*, 500 francs.

Vendredi 7 mars. — *Prix du Cap-Martin* (handicap), 500 francs.

Lundi 10 mars. — *Prix du Cap Saint-Jean*, 1,000 fr.

Mercredi 12 mars. — *Prix des Roses* (handicap), 500 fr.

Jeudi 13 mars. — *Prix des Résédas* (handicap), 500 fr.

Vendredi 14 mars. — *Prix des Orangers*, 500 francs.

Lundi 17 mars. — *Prix des Palmiers* (hand.), 1,000 fr.

Mercredi 19 mars. — *Prix de Saint-Roman* (handicap), 500 francs.

Vendredi 21 mars. — *Prix de Larvotto*, 500 francs.

Lundi 24 mars. — *Prix d'Eze* (handicap), 500 francs.

Mercredi 26 mars. — *Prix des Bananiers* (handicap), 1,000 francs.

Samedi 29 mars. — *Prix O'Brien* (handicap), 1,000 fr.

Mardi 1<sup>er</sup> avril. — *Prix de Clôture* (hand.), 10,000 fr. et une Médaille d'Or.

## La Vie Artistique

LA SAISON LYRIQUE DE MONTE CARLO

REPRÉSENTATIONS D'OPÉRAS

sous le haut patronage de

LL. AA. SS. le Prince et la Princesse de Monaco

**LA DAMNATION DE FAUST**, légende lyrique en 5 actes et 10 tableaux d'Hector BERLIOZ, adaptée à la scène par M. Raoul GUNSBURG. — Distribution: Marguerite, M<sup>me</sup> Melba; Faust, M. Jean de Reszhé; Méphistophélès, M. Renaud; Brander, M. Chalmin; Premier buveur, M. Van Loo; Deuxième buveur, M. Paillard; Troisième buveur, M. Cottand; Premier sylphe, M<sup>lle</sup> Olympia; Deuxième sylphe, M<sup>lle</sup> Folville; Une voix, M<sup>lle</sup> Girerd; Un ange, M<sup>me</sup> Cormon

Sylphes, anges, gnomes, buveurs, bourgeois, soldats, étudiants.

L'adaptation à la scène de la *Damnation de Faust*, réalisée par M. Raoul Gunsbourg, a prouvé encore une fois, de manière éclatante et irréfutable que, loin d'être un *oratorio*, uniquement destiné au concert, le chef-d'œuvre de Berlioz a été, enfin, unanimement jugé comme un des plus beaux drames lyriques, de forte émotion et de spectacle féerique.

Il appartient à la scène d'art, qu'est le Théâtre de

Monte Carlo, de livrer cette noble bataille et d'y remporter une superbe victoire: on ne peut que l'en féliciter d'avoir eu cette heureuse initiative et d'y avoir totalement réussi.

Berlioz eut une grande prédilection pour la *Damnation de Faust*, dont il écrivit presque tout le poème lors de son voyage en Autriche, en Hongrie, en Bohême et en Silésie. Et voici comment le grand compositeur nous parle, dans ses mémoires, de la composition de cette légende:

J'essayai donc, tout en roulant dans ma vieille chaise de poste allemande, de faire les vers destinés à ma musique. Je débutai par l'invocation de Faust à la Nature, ne cherchant ni à traduire, ni même à imiter le chef-d'œuvre, mais à m'en inspirer seulement et à en extraire la substance musicale qui y est contenue. Et je fis ce morceau, qui me donna l'espoir de parvenir à écrire le reste:

« Nature immense, impénétrable et fière!  
 » Toi seule donne trêve à mon ennui sans fin!  
 » Sur ton sein tout-puissant je sens moins ma misère,  
 » Je retrouve ma force et je crois vivre enfin.  
 » Oui, soufflez, ouragans, criez, forêts profondes,  
 » Croulez; rochers, torrents, précipitez vos ondes!  
 » A vos bruits souverains, ma voix aime à s'unir.  
 » Forêts, rochers, torrents, je vous adore! mondes  
 » Qui scintillez, vers vous s'élançe le désir  
 » D'un cœur trop vaste et d'une âme altérée  
 » D'un bonheur qui la fuit. »

Une fois lancé, je fis les vers qui me manquaient au fur et à mesure que me venaient les idées musicales, et je composai ma partition avec une facilité que j'ai bien rarement éprouvée pour mes autres ouvrages. Je l'écrivais quand je pouvais et où je pouvais; en voiture, en chemin de fer, sur les bateaux à vapeur, et même dans les villes, malgré les soins divers auxquels m'obligeaient les concerts que j'avais à y donner. Ainsi dans une auberge de Passau, sur les frontières de la Bavière, j'ai écrit l'introduction:

« Le vieil hiver a fait place au printemps. »

A Vienne, j'ai fait la scène des bords de l'Elbe, l'air de Méphistophélès:

« Voici des roses, »

et le ballet des Sylphes. J'ai dit à quelle occasion et comment je fis en une nuit, à Vienne également, la marche sur le thème hongrois de Rakoczy. L'effet extraordinaire qu'elle produisit à Pesth, m'engagea à l'introduire dans ma partition de *Faust*, en prenant la liberté de placer mon héros en Hongrie au début de l'action, et en le faisant assister au passage d'une armée hongroise à travers la plaine où il promène ses rêveries. Un critique allemand a trouvé fort étrange que j'aie fait voyager Faust en pareil lieu. Je ne vois pas pourquoi je m'en serais abstenu, et je n'eusse pas hésité le moins du monde à le conduire partout ailleurs, s'il en fût résulté quelque avantage pour ma partition. Je ne m'étais pas astreint à suivre le plan de Goethe, et les voyages les plus excentriques peuvent être attribués à un personnage tel que Faust, sans que la vraisemblance en soit en rien choquée. D'autres critiques allemands ayant plus tard repris cette singulière thèse et m'attaquant avec plus de violence au sujet des modifications apportées dans mon livret au texte et au plan du *Faust* de Goethe (comme s'il n'y avait pas d'autres *Faust* que celui de Goethe — celui de Marlow, par exemple, et l'opéra de Spohr, qui, ni l'un ni l'autre, ne ressemblent au *Faust* de Goethe — et comme si on pouvait d'ailleurs mettre en musique un tel poème tout entier, et sans en déranger l'ordonnance) j'eus la bêtise de leur répondre dans l'avant-propos de la *Damnation de Faust*. Je me suis souvent demandé pourquoi ces mêmes critiques ne m'ont adressé aucun reproche pour le livret de ma symphonie de *Roméo et Juliette*, peu semblable à l'immortelle tragédie! C'est sans doute parce que *Shakespeare n'est pas Allemand*. Patriotisme! Fétichisme! Crétinisme!

A Pesth, à la lueur du bec de gaz d'une boutique, un soir que je m'étais égaré dans la ville, j'ai écrit le refrain en chœur de la *Ronde des paysans*.

A Prague, je me levai au milieu de la nuit pour écrire un chant que je tremblais d'oublier, le chœur d'anges de l'apothéose de Marguerite:

« Remonte au ciel, âme naïve  
 » Que l'amour égara. »

A Breslau, j'ai fait les paroles et la musique de la chanson latine des étudiants:

« Jam nox stellata velamina pandit. »

De retour en France, étant allé passer quelques jours près de Rouen à la campagne de M. le baron de Montville, j'y composai le grand trio:

« Ange adoré dans la céleste image. »

Le reste a été écrit à Paris, mais toujours à l'improviste,

chez moi, au café, au jardin des Tuileries, et jusque sur une borne du boulevard du Temple. Je ne cherchais pas les idées, je les laissais venir, et elles se présentaient dans l'ordre le plus imprévu. Quand enfin l'esquisse entière de la partition fut tracée, je me mis à retravailler le tout, à en polir les diverses parties, à les unir, à les fondre ensemble avec tout l'acharnement et toute la patience dont je suis capable, et à terminer l'instrumentation qui n'était qu'indiquée ça et là. Je regarde cet ouvrage comme l'un des meilleurs que j'aie produits; le public jusqu'à présent paraît être de cet avis.

Ce n'était rien de l'avoir écrit, il fallait le faire entendre; et ce fut alors que commencèrent mes déboires et mes malheurs. La copie des parties d'orchestre et de chant me coûta une somme énorme; ensuite les nombreuses répétitions que je fis faire aux exécutants et le prix exorbitant de seize cents francs que je dus payer pour la location du théâtre de l'Opéra-Comique, l'unique salle qui fût alors à ma disposition, m'engagèrent dans une entreprise qui ne pouvait manquer de me ruiner.

Après ces soirées mémorables de Monte Carlo, quel contraste, si l'on se transporte à l'époque — 1846 — où le génial compositeur français, dans de telles conditions, ne put donner *Faust* que deux fois, aux concerts du soir de l'Opéra-Comique, avec une demi-salle — c'est lui-même qui le dit — et des artistes qui n'étaient pas *fashionables*!

On sait combien triomphal fut le succès de cette œuvre, ici. La richesse de sa langue musicale et la variété de ses tableaux nous éblouissent tout d'abord; il nous est donné, ensuite, de comprendre ce qu'il y a de grandiose et de profond dans cette poétique conception en mesurant la sombre et fantastique figure de Méphistophélès, en suivant la marche fatale de Faust et en pleurant sur le sort de Marguerite.

Le nombre des pages admirables de cette partition est considérable: la marche hongroise, d'une couleur instrumentale éclatante, et la scène de la bataille, d'une incomparable orchestration descriptive, marquent déjà d'une empreinte lumineuse toute la première partie.

L'invocation de Faust à la mort libératrice, dans la suite, est poignante; extraordinaire, le passage de la fête de Pâques, d'un remarquable sentiment mystique. La chanson de la sorcière et la fugue satirique sont d'une variété de facture surprenante.

Ainsi, nous passons de merveille en merveille. Avec quel enchaînement logique on est amené, par une série d'émotions, de l'air des roses et du chœur de la séduction, à la danse des Sylphes!

Les chœurs des soldats et des étudiants, d'une mélodie si originale, frappent, surtout dans leur fusion, à la fin de l'acte.

L'acte suivant est puissamment dominé par l'idylle amoureuse entre Faust et Marguerite: le chant du premier, d'un grand élan d'âme, soupire délicieusement l'amour avec tout son martyre; celui de Marguerite, d'un sentiment extrêmement délicat, ouvre l'âme à la félicité suprême et troublante.

Voici encore des pages tour à tour exquises, sublimes, originales, impitoyables, effrayantes: le menuet, après la sérénade de Méphistophélès, le second duo entre Faust et Marguerite, le trio entre les deux amants et l'esprit du mal. L'abandon de Marguerite, son délire et sa désolation sont exprimés par un gémissement de violons d'un effet irrésistible.

Et les beautés de l'inspiration vont, d'enchantement en enchantement, jusqu'au bout.

Quelle profonde idée philosophique et quelle science musicale étonnante dans l'invocation à la Nature!

Au nombre des passages d'une grande perfection descriptive, il faut compter la scène au cours de laquelle Méphistophélès condamne Faust.

Le génie fantastique de Berlioz couronne son œuvre immortelle avec cette course à l'abîme, dont l'exécution est aussi audacieuse que son impression est terrifiante.

Rien n'a été ménagé pour le plus grand éclat de cette œuvre. La mise en scène est extraordinaire et sa beauté tient de la magie: les décors, signés Visconti, sont de toute splendeur; les costumes, de M. Zamperoni, délicieux. Le ballet aérien, de M. Heidenreich, a été un véritable émerveillement.

L'orchestre était magistralement dirigé par M. Léon Jehin, et il n'est pas étonnant que les représentations de la *Damnation de Faust*, grâce à une interprétation en tout point supérieure, aient procuré de vives jouissances artistiques à l'élégant et nombreux public qui les a suivies avec tant d'intérêt.

M. Jean de Reszké ne pouvait qu'affirmer son autorité de chanteur et de comédien de grand style, en donnant au personnage de Faust son beau talent et tous ses très sérieux moyens. Il y a été vivement applaudi et fêté.

M. Renaud, dans son rôle endiablé de Méphistophélès — c'est le cas de le dire cette fois ou jamais — eut des éloquences superbes. Son jeu de physionomie et la savante sobriété de son geste donnent à l'incarnation du diable toute l'allure sardonique et mordante du type caractéristique inspirée par l'idée même de Goëthe. On lui a unanimement redemandé l'ironique *Chanson de la puce* dans la scène des buveurs et la sérénade railleuse en mouvement de valse, qui donne des frissons à l'auditoire et qui fait trembler de peur Marguerite:

« Devant la maison  
De celui qui t'adore,  
Petite Louison,  
Que fais-tu dès l'aurore,  
Que fais-tu, que fais-tu? ... »

C'est en un mot, une création grandiose que cette figure de Méphistophélès représentée par M. Renaud.

Le personnage de Marguerite était incarné par M<sup>me</sup> Melba, dont les exquis qualités de cantatrice et de tragédienne lyrique sont connues. L'excellente artiste a reçu, à plusieurs reprises, le tribut d'applaudissements de toute la salle, particulièrement après la chanson du Roi de Thulé, au troisième acte, et, surtout, après le monologue du dernier acte.

M. Chalmin, dans le rôle épisodique de l'ivrogne Brander a fait preuve de remarquables qualités de comédien, en chantant de façon originale la *chanson du rat*, qui lui a valu de vifs applaudissements.

Les chœurs, admirablement stylés, sous la direction toute parfaite de M. Vialet, ont été dignes, en tout, et de cette direction et de la belle distribution, dont ils faisaient partie, par leur vie et leur vigueur absolument exceptionnelles. Il est rare en effet, de rencontrer tant de perfection chorale et d'assister à une démonstration aussi chaleureuse que celle qu'ils ont provoquée après le magnifique ensemble fugué de la scène de la taverne de Leipzig.

Mais l'analyse trop détaillée est délicate devant les manifestations sublimes de l'art, et je n'ose pas insister après ce triomphe d'une œuvre géniale, qui nous laisse tous sous un charme indescriptible.

FERNAND PLATY.

## Lettre de Paris

Paris, 3 Mars 1902.

L'accident dont M. Waldeck-Rousseau a été victime et qui heureusement n'aura pas pour l'éminent homme d'Etat, de conséquences graves, a produit une profonde émotion. De toutes parts, les marques de sympathie et d'intérêt ont afflué à la place Beauvau et on a appris avec la plus vive satisfaction que les blessures du Président du Conseil n'ont pas été aussi dangereuses qu'on l'avait d'abord redouté.

Cet accident sensationnel dû aux tramways électriques dont les lignes sont de plus en plus nombreuses dans Paris comme dans toutes les grandes villes, va attirer l'attention des pouvoirs publics sur le danger permanent qu'offre pour les voitures comme pour les piétons, la vitesse trop souvent exagérée de ces modes de locomotion. Il serait à souhaiter que l'augmentation des voies souterraines du Métropolitain permit dans un avenir plus ou moins prochain qu'on puisse diminuer au lieu de toujours en créer de nouvelles, ces lignes de tramways électriques qui sillonnent et coupent en tous sens les rues et avenues déjà si encombrées par les voitures et les automobiles.

\* \*

La semaine qui vient de s'écouler a été toute à la gloire de Victor Hugo. La politique elle-même a cédé devant les belles-lettres et la poésie. Le Parlement, la tribune, les lois, tout s'est effacé devant la grande figure de celui dont on fêtait le centenaire.

La cérémonie officielle qui a eu lieu au Panthéon superbement décoré pour la circonstance a été véritablement

imposante sous la présidence du Président de la République entouré de tous les représentants des nations étrangères et des grands corps de l'Etat. Non moins brillantes et réussies ont été les fêtes données à l'Hôtel-de-Ville et sur la place des Vosges. Mais c'est, pour les lettrés, la représentation de gala à la Comédie-Française qui a présenté un particulier attrait. On y a repris les *Burgraves* avec une interprétation d'élite et cette soirée triomphale a définitivement cassé le jugement sévère qu'avaient porté la presse et le public de 1843, lors de la création de ce chef-d'œuvre dramatique du Maître.

Qui donc prétendait que les *Burgraves* ne pouvaient être mis à la scène sans infliger aux spectateurs une tristesse mortelle? M. Perrin reculait, dit-on, devant les dangers de cette reprise. Que n'était-il, l'autre soir, au Théâtre-Français, il eût vu toute une salle, debout, frémissante enthousiaste et battant des mains. Et je vous jure que ce n'était pas le respect qui lui communiquait une telle ivresse. Le respect, quand aucun autre sentiment ne s'y mêle, est silencieux. Le respect va de pair avec l'ennui. A vrai dire, les premières scènes du drame furent écoutées avec méfiance. Elles semblaient longues, diffuses, encombrées de développements parasites.

Mais Job parut, et Magnus, et Frédéric Barberousse. Et ce fut comme si un large coup de vent — le souffle des Titans, la brise du Rhin, — eût secoué les murs du vieux château féodal. L'auditoire tressaillit, devint attentif. Puis, lorsque Mounet-Sully, sous les traits de Job, l'ancêtre, unit Otbert son petit-fils à la douce Regina, les cœurs furent émus et le frisson de l'éternelle beauté saisit les spectateurs qui confondirent dans une même ovation, le poète et l'acteur, le créateur et les interprètes.

D'ailleurs, la représentation n'eut pas une défaillance. Autour de Mounet-Sully — comme autour du chêne de la forêt enchantée — se pressaient le rude et mâle Paul Mounet, l'excellent Sylvain et M<sup>me</sup> Segond-Weber — une Guanhumara terrifiante — et Bartet — une Régina idéalement, invraisemblablement jeune et jolie. M. Albert Lambert fut un peu mou dans Otbert. Mais quoi! Il faut une ombre au tableau. Et cette ombre fut si légère!...

Le dernier acte des *Burgraves* est empreint d'une extravagance romantique qui arrache des clameurs au public de 1843. Il renferme pourtant des choses sublimes. Victor Hugo reste épique, jusqu'en ses enfantillages et ses erreurs.

En somme, soirée unique; soirée d'apothéose et de réconfortante allégresse.

\* \*

La nouveauté théâtrale la plus intéressante de ces jours derniers a été *Les deux écoles*, une nouvelle comédie qu'a fait représenter aux Variétés M. Alfred Capus qui continue à exploiter avec bonheur sa *Veine*, cette *Veine* si applaudie à Paris et à Monte Carlo. Alfred Capus est décidément l'auteur du moment. Ce diable d'homme connaît mieux que personne ce public boulevardier ou cosmopolite, plutôt gourmet que gourmand, et il ne lui sert pas une grosse pièce, mais des hors-d'œuvre, entremets et desserts; le repas est léger, se digère facilement. Vous dire, toutefois, qu'on n'a pas encore un peu faim en sortant, serait vous tromper. Capus, comme Gentil Bernard, a l'art de plaire aux dames, et quand on a pour soi les dames, au théâtre, la partie est gagnée.

Du sujet, cet auteur s'inquiète peu. Les situations les plus usées, il les rend nouvelles; il écrit « jeune ». Ah! par exemple, son esprit est bien à lui. Ses mots ne sont jamais cherchés; ils doivent venir naturellement sous sa plume magique, comme les beaux fruits sur certains arbres. On ne sent dans ses ouvrages ni l'effort ni le travail de l'ouvrier. Les personnages qu'il agit devant nous sont de joyeux guignols que nous connaissions déjà, et cependant, quand ils nous les présente, ils nous intéressent et nous surprennent, parce que, s'ils sont égoïstes, sceptiques, déséquilibrés, ils ne sont jamais méchants... et puis ils paraissent si heureux de vivre!

Les critiques, pour une fois, ont été unanimes dans leur verdict: tous ont constaté et enregistré avec plus ou moins d'enthousiasme le nouveau succès de l'heureux auteur de la *Veine* et des *Deux Ecoles*.

M. Catulle Mendès déclare aimer « l'aménité de l'art et la grâce de la façon des pièces de Capus ». M. Emmanuel Arène s'écrie: « C'est un grand, un pur, un délicieux triomphe. » M. Félix Duquessnel loue ce théâtre « simple, de merveilleuse limpidité dont la philosophie se dégage d'elle-même ». M. Lucien Mühlfeld cite heureusement, à propos des *Deux Ecoles*, ce mot de Villemain sur les *Lettres persanes*: « C'est le plus profond des ouvrages frivoles. » M. Léon Kerst ne fait aucune réserve sur le « détail charmant, délicat, raffiné » de l'œuvre nouvelle.

Il n'y a qu'à s'incliner devant ce concert d'éloges.

**AVIS**

Messieurs les Actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers à Monaco sont convoqués en Assemblée Générale ordinaire, le **Vendredi 11 Avril 1902**, à deux heures de relevée, au siège de la Société, à Monaco.

L'Assemblée Générale se compose de tous les propriétaires ou porteurs de deux cents actions de la Société, ou de l'équivalent en cinquièmes, ayant déposé leurs titres au siège social au moins huit jours avant la réunion de l'Assemblée.

La production de récépissés ou contrat de nantissement énoncés à l'article 35 des statuts équivaut à celle des titres eux-mêmes.

**ORDRE DU JOUR :**

- Rapport du Conseil d'Administration sur l'Exercice 1901-1902;
- Rapport des Commissaires;
- Approbation des comptes, s'il y a lieu;
- Fixation du dividende;
- Renouvellement par moitié du Conseil d'Administration en remplacement de MM. le comte Brossaud de Juigné et G. Baltazzi, administrateurs sortants rééligibles;
- Nomination des Commissaires des Comptes.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA

**MOUVEMENT DU PORT DE MONACO**

Arrivées du 28 Février au 2 Mars 1902

MENTON, yacht à vap. *Clementina*, angl., c. Jones, sur lest.  
SAINT-JEAN, vap. *Estella*, monégasque, c. Dominici, remorquant le chaland.

Départs du 28 Février au 2 Mars 1902

GÈNES, yacht à vap. *Clementina*, angl., c. Jones, sur lest.  
SAINT-JEAN, vapeur *Estella*, monégasque, c. Dominici, —

Étude de M<sup>e</sup> CARRIÈRE, licencié en droit  
Notaire à Monaco, 39, rue Grimaldi, 39  
successeur de M<sup>e</sup> BLANC

**VENTE PAR ADJUDICATION**

Le lundi 17 mars 1902, à 11 heures du matin, en la Salle des audiences du Tribunal Supérieur de Monaco

**D'UN GRAND TERRAIN**

situé à Monaco, quartier de Fontvieille, cadastré, section A, n° 1, d'une contenance de 4,943 mètres carrés, touchant la Mer, et la C<sup>ie</sup> P.-L.-M.

Mise à prix..... 140,000 francs.

S'adresser pour tous renseignements à M<sup>e</sup> CARRIÈRE, notaire.

**SOCIÉTÉ ANONYME des HALLES et MARCHÉS**

DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO

Capital, 500,000 francs

**AVIS**

Messieurs les Actionnaires de la Société anonyme des Halles et Marchés de la Principauté de Monaco, sont convoqués en assemblée générale extraordinaire pour le **Judi 20 Mars**, à 3 heures de l'après-midi.

**ORDRE DU JOUR :**

Agrandissement des Marchés.

Les Actionnaires doivent pour avoir le droit d'assister à l'assemblée, déposer leurs titres, ou les certificats de dépôt de titres, au siège social, deux jours au moins avant l'assemblée.

**A VENDRE** dans de bonnes conditions. une **MAISON** située rue des Fours, n° 1, à Monaco-Ville. — S'adresser à M<sup>e</sup> VALENTIN, notaire à Monaco, ou à M. BLANCHY, passage Grana, à Monte Carlo.

**AMEUBLEMENTS & TENTURES**

INSTALLATIONS A FORFAIT

Etoffes, laines, crins animal et végétal, duvets

RÉPARATIONS DE MEUBLES



**EUGÈNE VÉRAN**

Monaco - Villa Baron, boulevard de l'Ouest - Condamine

PRIX MODÉRÉS

**MAISON MODÈLE**

M<sup>me</sup> DAVOIGNEAU-DONAT

Fournisseur brevetée de S. A. S. le Prince de Monaco

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

IMMEUBLE DU GRAND-HÔTEL

Médailles d'argent aux Expositions Universelles d'Anvers et Paris  
Pour la fabrication des objets en bois d'olivier  
Souvenirs du pays

MAROQUINERIE EXTRA-FINE. — ARTICLES DE PARIS  
JOUETS DERNIÈRES NOUVEAUTÉS  
GRAND RAYON SPÉCIAL DE PAPETERIE. — REGISTRES  
PHOTOGRAPHIES. — CARTES POSTALES  
FOURNITURES DE BUREAUX  
PARFUMERIES GRANDES MARQUES. — ÉVENTAILS  
GANTS. — RUBANS. — VOILETTES  
CHAUSSETTES ET BAS DE SOIE. — CHEMISES DE SOIRÉES  
CRAVATES. — CHAUSSURES FINES  
OMBRELLES RICHES. — PARAPLUIES. — CANNES  
ARTICLES DE JEUX. — ROULETTES. — TAPIS  
ARTICLES DE VOYAGE

English spoken — Man spricht deutsch

PRIX TRÈS MODÉRÉS

**LA « MUTUAL LIFE »**

C<sup>ie</sup> d'Assurances sur la Vie et de Rentes viagères

fondée à New-York en 1843

sous le contrôle du Gouvernement

LA PLUS RICHE ET LA PLUS IMPORTANTE DU MONDE ENTIER

RICHARD A. Mc CURDY, Président

Direction Générale pour la France : 20, boulevard Montmartre, Paris

529 millions de bénéfices distribués aux Assurés

Garantie : 1 MILLIARD 687 MILLIONS

Emmanuel TREGLIA, seul agent général

autorisé dans la Principauté

S'adresser rue Saige ou 12 et 14, rue Caroline

MONACO-CONDAMINE

**PARFUMERIE DE MONTE CARLO**

N. MOEHR

Fournisseur breveté de S. A. S. le Prince de Monaco

PRODUITS SPÉCIAUX

**VIOLETTE DE MONTE CARLO**

MUGUET DE MAI

BOUQUET MONTE CARLO

EAU D'IRIS DE MONACO

EAU DE COLOGNE

**FLUIDE LÉNÉTIK MOEHR**

EAU, PÂTE ET POUDRES DENTIFRICES

Poudre de Riz et Velouté

SAVONS DE TOILETTE

**NESTOR MOEHR**

PARFUMEUR-DISTILLATEUR

Boulevard de l'Ouest (Pont de Sainte-Dévote)

MONTE CARLO

**LEÇONS ET COURS**

POUR JEUNES FILLES

S'adresser à l'Externat des Dames de St-Maur

Rue Grimaldi, n° 25 — Condamine  
et Villa Bella, boulevard des Moulins, Monte Carlo

**HOUSE AGENT**

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare  
MONACO-CONDAMINE

**LE MONTEUR DE LA MODE**  
paraissant tous les Samedis  
**20 PAGES** GRAND FORMAT  
LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES  
CONTIENT:  
PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX  
PLUS DE TRAVAUX À L'AIGUILLE  
PLUS DE LITTÉRATURE  
PLUS DE RECETTES DE CUISINE  
PLUS DE RENSEIGNEMENTS QU'AUCUN AUTRE  
3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs  
EDITION 2 : contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> N<sup>os</sup>.  
3 MOIS : 8 fr. 50 — UN AN : 28 francs  
ABEL GOUBAUD, Éditeur, 3, r. du 4-Septembre

Imprimerie de Monaco — 1902

**BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE** — Hauteur de l'Observatoire (Collège de la Visitation) : 65 mètres.

Févr. - Mars	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le Thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	9 h. matin	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. matin	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir					
	24	757. »	756.8	756.5	755.6	754. »	12. »	12.8	12.2	11.2				11. »	81
25	749.5	749. »	750. »	750.2	750.5	11.2	12. »	12.5	11.8	12. »	83	Est faible.	Couvert, pluie		
26	751. »	751.5	751.5	752.2	733. »	1. »	13. »	13. »	12. »	11.8	83	id.	Variable.		
27	754.2	753. »	752.8	753. »	754. »	11. »	11. »	10.8	10.8	10.8	95	id.	Couvert, pluie.		
28	754. »	753.5	751.8	752. »	752.5	11.5	12.2	12.5	12. »	11.8	88	id.	id.		
1	754. »	754.5	755. »	755.2	756. »	14. »	14.5	13.5	12.8	12. »	89	Sud fort.	Variable, pluie		
2	757.5	757.8	757.8	758. »	758.5	14.8	14.8	14.5	12.2	11.5	81	Sud faible.	Beau.		
DATES		24	25	26	27	28	1	2							
TEMPÉRATURES EXTREMES		Maxima.	13. »	12.8	13.4	11.6	12.7	14.8	14.8						
		Minima.	10.8	11. »	11.6	10.4	11.2	12. »	11. »						
												Pluie tombée : 42mm 5			